

SAINT ANTOINE, DE PADOUE, FRANCISCAIN.

13 Juin.

Ferdinand de Bullonès, né à Lisbonne, l'an 1195, fut élevé dans la piété par sa mère, Marie de Tevera, femme d'un rare mérite ; mis, très-jeune, aux mains des chanoines de la cathédrale, il fut par eux formé aux sciences sacrées et aux vertus chrétiennes. Dès l'âge de quinze ans, plein de l'esprit de Dieu, qui voulait en faire un vase d'élection, il entra chez les Augustins, où il donna subitement la mesure de ce qu'il serait un jour, par l'austérité de sa vie et son amour de la retraite. Il y continua ses études, dans lesquelles, doué d'un esprit vif et pénétrant, d'un jugement sain et d'une application soutenue, il fit des progrès fort rapides. Il acquit une connaissance profonde de la théologie et de l'Écriture-Sainte, et il se forma, au pied de la croix, à cette éloquence nerveuse et persuasive qui fit de lui un apôtre véritable.

Il habitait Coïmbre, quand on apporta du Maroc en cette ville les corps des cinq disciples de saint François d'Assise, martyrisés en Afrique par les infidèles. La vue de ces précieuses reliques lui inspira le désir d'embrasser l'Institut qui avait formé ces nouveaux athlètes de la foi, et de verser, lui aussi, son sang pour Jésus-Christ.

Il entra donc chez les Franciscains, dont il prit l'habit, en 1221, avec le nom d'Antoine. Devenu profès, il obtint d'aller en Afrique, s'immoler au salut des infidèles ; mais Dieu, content du sacrifice de son cœur, ne l'y voulait point. A peine arrivé chez les Maures, une maladie fort grave le força de s'embarquer pour l'Espagne, et une tempête l'emporta sur les côtes de la Sicile, à Messine.

Saint François tenait alors un chapitre générale de son ordre dans Assise ; Antoine s'y rendit : ses humbles entretiens avec son père spirituel furent pour lui la source d'abondantes consolations. Son projet d'abandonner sa patrie et de se fixer en Italie fut approuvé ; il se retira donc, pour servir à la cuisine, au monastère du Mont-Paul, près de Bologne. Là, il vécut, ignoré des hommes, dans les austérités de la pénitence et les délices de la contemplation. Un jour, en une assemblée de Dominicains et de Franciscains, le gardien lui ordonna de parler : le pauvre frère s'en excusa bien humblement, mais il fallut obéir. Il parla avec une éloquence, une force, une onction, qui stupéfièrent ses auditeurs. Le fondateur de l'Ordre en fut bientôt informé, et il arracha le trop humble frère à sa cuisine, pour le mettre à une œuvre plus utile.

Antoine enseigna la théologie à Verceil, à Bologne, à Toulouse, à Montpellier, à Padoue, puis il se livra tout entier au travail des missions. La nature et la grâce l'avaient formé à cet emploi : aussi entraîna-t-il à sa suite des flots d'auditeurs, et opéra-t-il des merveilles de conversions. Le pape Grégoire IX, l'ayant ouï en chaire,